

**LACHANCE Jocelyn, 2013, *Photos d'ados. À l'ère du numérique.*  
Québec, Les Presses de l'Université Laval, 187 p., bibliogr.**

David Le Breton

Volume 40, numéro 1, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036382ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036382ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Breton, D. (2016). Compte rendu de [LACHANCE Jocelyn, 2013, *Photos d'ados. À l'ère du numérique.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 187 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 40(1), 276–279.  
<https://doi.org/10.7202/1036382ar>

De ce parcours réflexif imposant, il ressort que la visibilité – à la fois réalité et valeur, dans la mesure où «elle constitue un principe d'évaluation des êtres auxquels elle est appliquée» (p. 562) – constituerait un fait social total, selon l'expression de Mauss, qui gagne à être comparé non pas à la religion mais *avec* la religion, où celle-ci serait envisagée comme «un “amalgame” contextuel de propriétés plus ou moins spécifiques [...] comme des “fonctions” (autrement dit ce par quoi une entité *fait* quelque chose à une autre entité)» (p. 412). Cette approche préconisée, jumelée à une étude sur le long terme, permettrait d'apprécier comment le phénomène de la visibilité «relaie des pratiques profondément ancrées dans notre culture, notamment grâce aux formes religieuses qu'elles ont longtemps prises» (p. 564). Si l'idée est séduisante, il n'en demeure pas moins qu'au sortir de cet ouvrage, domine, malgré l'aspect nourricier et stimulant de certains chapitres, une forme de frustration devant ce qu'il aurait pu être : une étude circonscrite à des faits sociaux moins nombreux et examinés plus en profondeur démontrant comment dans des phénomènes de visibilité «s'expriment à la fois et d'un coup toutes sortes d'*institutions* : religieuses, juridiques et morales – et celles-ci politiques et familiales en même temps ; économiques [...] ; sans compter les phénomènes esthétiques auxquels aboutissent ces faits et les phénomènes morphologiques que manifestent ces institutions» (Mauss 2001 : 147).

## Références

HEINICH M., 2005, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*. Paris, Éditions Gallimard.

MAUSS M., 2001, *Sociologie et anthropologie*. Paris, Presses universitaires de France.

Mouloud Boukala

École des médias

Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada

---

LACHANCE Jocelyn, 2013, *Photos d'ados. À l'ère du numérique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 187 p., bibliogr. (David Le Breton)

Jocelyn Lachance a fait irruption ces dernières années dans le champ de la recherche anthropologique autour de l'adolescence à travers plusieurs ouvrages qui ont d'emblée inscrit son travail parmi ceux qui comptent aujourd'hui, notamment *L'adolescence hypermoderne. Le nouveau rapport au temps des jeunes* (2011), récompensé par le Fonds québécois de recherche Société et culture (FQRSC), ou *Socio-anthropologie de l'adolescence* (2012). Mais il importe aussi de souligner le goût de la recherche en commun, de la conjugaison des regards chez ce jeune chercheur qui a dirigé ou codirigé une série d'ouvrages ayant également posé des jalons de qualité pour toute réflexion sur les cultures adolescentes : *Errance et solitude chez les jeunes* (2007), *Films cultes et culte du film chez les jeunes* (2009), *La recherche d'extase chez les jeunes* (2010) ou encore *Codes, corps et rituels dans la culture jeune* (2012). Actuellement chercheur postdoctoral à l'Université de Pau, il est titulaire d'une thèse en sociologie de

l'Université de Strasbourg et d'une autre en sciences de l'éducation de l'Université Laval à Québec. D'ouvrage en ouvrage, il poursuit une exploration sensible et méthodique autour du rapport au monde des adolescents.

Dans *Photos d'ados. À l'ère du numérique*, ouvrage d'une rare qualité d'écriture et de pensée, il s'attache à comprendre les significations et valeurs attribuées par les jeunes générations aux images issues de l'appareil numérique, et surtout à leur production permanente dans la sociabilité courante. Ces jeunes ont grandi dans la banalité de l'usage de la photographie, et ils s'en sont approprié le principe au point de vivre en permanence sous le regard éventuel du téléphone cellulaire de leurs amis. Dans sa belle préface, Serge Tisseron rappelle la triple rupture opérée dans la pratique de la photographie sous l'égide du numérique. Il n'est plus désormais nécessaire de payer le développement de chaque photo après avoir attendu plusieurs jours, l'image peut être vue aussitôt, et « on ne photographie plus ce qu'on voit, on photographie pour voir » (p. xiii). L'image numérique possède un double visage, elle est à la fois mémoire d'un moment, de manière traditionnelle, elle participe aussi à la construction identitaire de cette classe d'âge. Et elle est entre les mains de la quasi-totalité des jeunes puisque leur téléphone portable est muni d'un appareil photo. Ils peuvent envoyer les photos ou les vidéos à leur guise à tout instant.

La photographie numérique est un formidable inducteur de sociabilité, elle n'est plus seulement un objet événementiel mais d'emblée un acte d'échange, d'évaluation du présent, une volonté de redoubler l'instant par une sorte de sur-réflexivité. La moindre scène juvénile montre des jeunes exhibant leur portable, prenant mutuellement la pose avant de se passer l'appareil en s'esclaffant par avance du résultat. L'image circule, elle est aussitôt téléchargée aux amis absents, ou effacées si elle ne convient pas à l'un ou à l'autre. Elle est devenue liquide, instrument de communication, de confirmation de soi, d'appropriation de son image, de son corps, de son rapport au monde. Il s'agit moins de fixer un moment pour les souvenirs que d'en redoubler le partage en multipliant les points de vue, les possibilités de retour sur soi. L'image renforce l'intensité de la rencontre, la rend réelle, plus vivante encore. Certains prennent ainsi des dizaines de photos du même événement, triant plus tard celles qui leur paraissent les plus significatives. L'image n'accompagne plus la rencontre, elle contribue à son élaboration. Elle incarne d'emblée une nostalgie du présent comme Jocelyn Lachance le montre avec finesse, cette « peur de voir disparaître le sens des événements au moment même où ils sont vécus » (p. 77), ce sentiment que déjà le temps passe et qu'il faut le retenir. Les images enregistrées permettent aussi de s'imaginer dans un mois ou dans un an, dans la remémoration émue de l'événement avec les mêmes amis.

L'image n'exige plus de mise en scène élaborée, de suspension solennelle des mouvements et des visages, elle épouse les moments de l'interaction. À la différence des générations antérieures, les jeunes savent d'emblée mettre en œuvre une intention en exposant leur corps ou leur visage de manière spécifique et en impliquant ceux qui les entourent ; intelligence du corps en acte visant moins à donner son meilleur profil qu'à suggérer un moment de partage, d'amitié. Le style humoristique obligé de nos sociétés amène souvent des adolescents à renchérir sur leurs comportements en se moquant d'eux-mêmes. « Quand je suis saoul, je cherche à être le plus stupide possible devant la caméra. C'est juste drôle. Ça fait de belles vidéos. C'est juste le fun à voir. Avec du monde que je ne connaîtrais pas, je serais sérieux, je ne ferais rien » (p. 123).

L'émotion surtout guide l'usage de l'appareil qui vient cristalliser la jubilation du moment, le plaisir d'être ensemble. Et les acteurs de la scène sont dans l'évidence de leur vie commune, car aujourd'hui « les enfants grandissent dans un rapport aux espaces du quotidien

qui s'apparentent à des plateaux de tournage» (p. 19). De surcroît, au-delà de son usage interactionnel, les photos, les appareils eux-mêmes sont l'objet d'innombrables discussions, de comparaisons de leurs mérites respectifs, de leurs coûts ou de leur technicité. La photo n'est pas une invitée impromptue des échanges, elle y participe à part entière. On pourrait d'ailleurs en ce sens évoquer la dimension phatique de la photo chez les jeunes, l'accent mis sur le contact plutôt que sur le contenu. D'où l'intérêt de l'ouvrage centré sur la fabrication de l'image par les jeunes en interaction. L'appareil numérique se mue en miroir ludique où chaque jeune teste son personnage dans le regard des autres et se contrôle lui-même en sursignifiant sa présence au monde.

La dernière partie de l'ouvrage analyse le recours à l'image dans un contexte d'affirmation de soi lors de rites de virilité où il s'agit de prendre des risques et de se filmer en pleine action pour donner une image spectaculaire de soi. L'image en effet est une attestation de la réussite de l'entreprise, elle vient nourrir une réputation, et en tous cas un moment de gloire pour ses promoteurs. La caméra, en ce sens, pousse probablement des adolescents à la mise en danger. Certains se filment en solitaire pour apprivoiser l'image de leur corps avec le miroir complaisant ou complice de la caméra. Ils filment des parties de leur corps, s'habillent de différentes manières, testent ainsi leur apparence dans le regard des autres en faisant de l'image un outil fort de réflexivité pour la mise en scène de soi. Ils nourrissent leur blogue ou leur page Facebook des images les plus favorables à leur popularité, avec éventuellement des poses coquines, érotiques voire pornographiques. L'intimité glisse désormais vers ce que Serge Tisseron (2001) nomme l'extimité.

Pour d'autres, l'image est sollicitée comme outil de l'intimité d'un couple, manière de pimenter l'érotisme mais aussi de se convaincre d'avoir désormais accès à une sexualité adulte, jouissance de son corps et du corps de l'autre, confirmation d'être bien ensemble. Le risque cette fois est plutôt la rupture du couple et la «vengeance» de l'un ou de l'autre, essentiellement du garçon, consistant à envoyer à certains proches les photos compromettantes; l'intime glissant alors fâcheusement dans le public pour discréditer par exemple la fille qui s'est mise à nu et a accepté d'être filmée dans une relation qu'elle croyait de toute confiance.

Le *happy slapping* est une autre version de l'irruption de l'image dans les interactions sociales: il consiste à provoquer délibérément une agression ou un incident et de filmer la stupeur des victimes ou parfois leur viol ou leur passage à tabac; ou encore de filmer un enseignant après avoir suscité un incident dans la classe, en se jouant de son humiliation ou de sa colère.

L'ouvrage de Jocelyn Lachance analyse avec pénétration et sensibilité les recours anthropologiques d'une image devenue un outil majeur de la fabrique et de la promotion de soi chez les jeunes générations dans une société du spectacle où il n'existe plus de monopole de l'image, mais où chacun devient acteur et metteur en scène.

## Références

- JEFFREY D. et J. LACHANCE (dir.), 2012, *Codes, corps et rituels dans la culture jeune*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- LACHANCE J., 2007, *Errance et solitude chez les jeunes*. Paris, Téraèdre.
- , 2011, *L'adolescence hypermoderne. Le nouveau rapport au temps des jeunes*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

- , 2012, *Socio-anthropologie de l'adolescence. Lecture de David Le Breton*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- LACHANCE J., H. PARIS et S. DUPONT, 2009, *Films cultes et culte du film chez les jeunes. Penser l'adolescence avec le cinéma*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- MATHIOT L., N. DUCOURNAU, J. LACHANCE et M. SELLAMI (dir.), 2010, *La recherche d'extase chez les jeunes*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TISSERON S., 2001, *L'intimité surexposée*. Paris, Éditions Ramsay.

David Le Breton  
Faculté des sciences sociales  
Université de Strasbourg, Strasbourg, France

---

LAPLANTINE François, 2013, *L'énergie discrète des lucioles. Anthropologie et images*. Louvain-la-Neuve, Éditions Academia, 202 p., bibliogr. (Sarah Bourdages-Duclot)

Cet ouvrage, publié en 2013, s'inscrit en continuité avec le discours de François Laplantine sur les notions d'image et de regard tout en prenant appui, cette fois, au sein des sociétés chinoise et japonaise. Menant activement, depuis les dernières années, des recherches dans ces deux pays ainsi qu'au Brésil, *L'énergie discrète des lucioles* s'imprègne de cette logique asiatique présente au cœur d'autres ouvrages parus dans les dernières années tels que *Tokyo, ville flottante. Scène urbaine, mises en scène* (2010) et *Une autre Chine. Gens de Pékin, observateurs et passeurs de temps* (2012). Ainsi, F. Laplantine, anthropologue français émérite ayant reçu le titre de *Docteur honoris causa* à la fois à l'Université fédérale de Salvador de Bahia (2005) et à l'Université Fédérale de la Paraíba (2007), également formé en philosophie et en psychanalyse, critique l'instrumentalisation du sujet et des images par la mondialisation saturant le regard de la collectivité et de l'individu. Il propose, à travers une quête du sensible, de réinvestir l'image à l'instar du pouvoir qu'elle exerce, une nouvelle image empreinte de résistance et à travers laquelle est interrogé le rapport de chose ainsi que les rapports entre son, geste, image et langage. Laplantine propose pour ce faire une méthodologie anthropologique régie par le temps par le biais de laquelle l'observation des détails, des nuances et des temps faibles peut se faire sur un tempo tout en lenteur, voire *pianissimo*. Cet ouvrage théorique est publié par Academia-L'Harmattan dans la collection Anthropologie prospective qui se veut, plus spécifiquement, être une branche de la littérature scientifique accessible à un large public proposant des recherches contemporaines et inédites, mais, surtout, donnant accès à des données tirées d'une expérience de terrain.

L'anthropologie visuelle en continu processus de reconnaissance et de validation scientifique voit sa matière première, l'audiovisuel, encore fortement confiné à la collecte de données. Les questionnements entourant l'image ainsi que sa production, sa possession, son pouvoir, ses nuances et sa singularité sont actuels et pertinents dans une société dite du